

ASSEMBLÉE NATIONALE

10 février 2020

PROTECTION PATRIMONIALE LANGUES RÉGIONALES - (N° 2654)

Commission	
Gouvernement	

RETIRÉ AVANT DISCUSSION**AMENDEMENT**

N ° 84

présenté par
M. Molac

ARTICLE 5

Rétablir cet article dans la rédaction suivante :

« Après l'article L. 151-4 du code de l'éducation, il est inséré un article L. 151-4-1 ainsi rédigé :

« *Art. L. 151-4-1.* – Les établissements d'enseignement général du premier degré privés peuvent obtenir des communes ou de leurs groupements, des locaux et une subvention d'investissement.

« Afin de pouvoir bénéficier de ces subventions et de ces locaux, dont la décision d'attribution appartient aux communes ou à leurs groupements, ces établissements :

« 1° Dispensent un enseignement à caractère laïc ;

« 2° Dispensent un enseignement bilingue en langue française et en langue régionale ;

« 3° Garantissent l'égal accès des élèves souhaitant suivre leur enseignement ;

« 4° Dispensent un enseignement gratuit ;

« 5° Dispensent un enseignement qui respecte les programmes nationaux.

« L'attribution d'une subvention ou de locaux ne doit pas aboutir à ce que les établissements d'enseignements privés bénéficiant de ces aides se trouvent dans une situation plus favorable que les établissements publics d'enseignement compte tenu des charges et des obligations particulières qui incombent à ces derniers. » »

EXPOSÉ SOMMAIRE

Cet article a été rejeté sans débat en commission.

Il vise à introduire une dérogation au principe d'interdiction de financement des dépenses d'investissement des écoles privées par les collectivités publiques, en faveur de l'enseignement bilingue en français et en langue régionale. En effet, la mention des langues régionales à l'article 75-1 de la Constitution confère à la préservation des langues régionales le caractère d'un objectif à valeur constitutionnelle, et que la délivrance d'un enseignement bilingue qui constitue l'une des conditions fondamentales de la survie de ces langues, est un objectif d'intérêt général justifiant un traitement différencié des établissements qui le dispensent.

Pour assurer le respect du principe d'égalité, il est précisé que l'attribution d'une subvention ou de locaux ne doit pas aboutir à ce que les établissements d'enseignement privés bénéficiant de ces aides se trouvent dans une situation plus favorable que les établissements publics d'enseignement compte tenu des charges et des obligations particulières qui incombent à ces derniers, comme l'a requis le Conseil constitutionnel dans sa décision n° 93-329 DC du 13 janvier 1994.

De fait, cette décision n'excluait nullement la possibilité que le législateur accorde aux collectivités territoriales la faculté de délivrer des subventions d'investissement aux établissements d'enseignement privés, mais exigeait seulement que cette faculté soit suffisamment encadrée, qu'elle n'introduise pas de traitements différents que si ceux-ci sont motivés par des objectifs d'intérêt général et qu'elle n'aboutisse pas à placer des établissements publics dans une situation moins favorable que celles des bénéficiaires des subventions.